M. malenegat.

hemorragie par une dent.

n.° 82.

L'ignorance n'est pas toujour la cause des fautes qui se commettent dans le traitement des Maladies, les plus habiles et les plus éclairés en l'art de guerir, en peuvent faire D'autant plus aisement qu'estant pour l'ordinaire plus occupés ils sont plus distraits, et ne donnent pas toujour toutte l'attention qu'il conviendroit pour ne se pas tromper tant sur l'espesse de la maladie pour laquelle ils sont apellés que sur sa veritable cause. C'est pour reveiller cette attention si necessaire que Je raporterai les Deux observations suivante sur des cas qui paroitront peu importants par eux même, mais qui neanmoins pouvoient avoir de funestes suites, si la cause n'en eut esté decouverte.

~~Première observation~~

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

I. Une Dame de province que des affaires retenoient a paris, se trouva attaquée d'une toux tres violente, avec quelques crachats sanglants, elle eut recours a un medecin

ARC 44 n° 10

Des plus habiles et des plus employez
qui la fit saigner plusieurs fois et lui
prescrivit les remedes les mieux indicques.
pendant quon travailloit a guerir ce mal, cette
Dame fut subitement saisie en dinant, dun
Crachement de sang tres considerable. la Juste
Confiance quelle avoit en son medecin fit
quelle lenvoia chercher promptement et
comme l'heure estoit favorable pour le trouver on
ne lattendit pas longtemps. il fut effrayé de
la quantité de sang que la malade avoit deja
rendu et de celui quelle continuoit de rendre
et ne doubtant point que cette hæmorragie neut
pour cause la ruption de quelque vaisseau
du poulmon par la violence de la toux. il
ordonna la saignée, et prescrivit vne potion
apropriée a lidée quil s'estoit faicte de
la maladie, et vn regime convenable a la
meme fin. Je fus mandé pour faire la
saignée ordonnée, et fus a mon tour effrayé
de voir que dans l'espasse de trois quarts

d'heure la malade avoit rendu prés de deux
pintes de sang. lequel me fut montré dans
deux Jattes d'argent. prest a faire la saignée
et en mettant ma ligature Je m'apercus
que la malade crachoit quelque-fois sans
sans tousser. Cela m'obligea a regarder
dans sa bouche; et ayant remarqué quelques
petits caillots de sang entre les dents, Je me
fis donner de l'eau et en fis rinser la bouche
de la malade, ~~ce~~ qui me fit decouvrir
vne des dents molaires a moitiée arrachée
et ~~couchée~~ sur le côté, entre les racines
de laquelle l'artere qui si porte se trouvoit
ouverte et fournissoit le sang en question
le mal ainsi decouvert fut bien tost guery
J'arrachai la dent avec mes doigts Je
resseray la gencifve, et pour plus grande
precaution J'apliquay dessus vn peu de

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Charpi, et vne petite compresse qui exedoit
la surface des dents et que la malade retint
environ vn quart d'heure en les serrant
Le Medecin, qui vint aprés son diné pour
voir sa malade fut charmé de la decouverte
qui avoit si promplement et si heureusemt
procuré sa guerison

~~Reflexion~~

Cette maladie estoit certainement di fort
peu de consequence en elle même, cependant
elle pouuoit auoir de suites funestes n'estant
pas connuës. Car l'arter estant toujour en
delatation par l'ecartement que fesoient les
racines de la dent, et la toux frequente
de la malade, poussant vivement le sang estoient deux causes qui —
concouroient a empecher sa reünion, et la
formation du caillot qui auroit pû la boucher

M.